

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Europe](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-09-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3598, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 23 sept 1853

Votre note a deux mérites pour l'Europe, elle est très pacifique ; pour la Russie, elle prend la bonne position ; vous acceptez tout ce que l'Europe a demandé, et vous lui laissez l'embarras de le faire accepter à Constantinople. Vous prenez la peine de lui

indiquer comment elle doit s'y prendre pour le faire accepter ; elle n'a qu'à déclarer franchement et énergiquement à la Porte & & Vous dites d'avance que vous évacuerez les Principautés dès que la note de Vienne sera acceptée à Constantinople et l'ambassadeur Turc arrive à Pétersbourg. Il n'y a rien à vous dire, vous profitez de vos avantages, en rassurant pleinement l'Europe sur vos desseins. Si l'Europe ne sait pas maintenir la paix, ce sera sa faute et non pas la vôtre. Elle la maintiendra. Elle obligera la Porte à accepter la note. Je ne sais pas par quelles lenteurs et qu'elles oscillations, il faudra passer pour en arriver là ; mais on y arrivera. Le résultat contraire serait trop ridicule et trop périlleux. En attendant le discours de Lord John ne me plaît pas du tout ; il admet beaucoup trop la chance de la guerre. Si c'est de la part de cette fraction du Cabinet une disposition à céder à l'opinion belliqueuse anglaise, c'est grave ; si ce n'est que ménagement pour cette opinion, avec l'intention au fond, de lui résister, je crois les ménagements plus dangereux qu'utile. Le cabinet anglais me paraît avoir deux peurs ; pour de la guerre, et peur d'un débat, en faveur de la paix dans le Parlement. Il voudrait la paix, sans débat. C'est une utopie. Il faut toujours se battre quelque part, et il vaut mieux se battre au dedans pour faire triompher la bonne politique qu'en dehors en l'abandonnant.

Je vois que votre grande Duchesse Marie, quitte l'Angleterre, malgré le goût qu'elle y a pris. Elle a raison de la quitter ; mais son goût me donne bonne opinion d'elle. Je dis de l'Angleterre ce qu'on a dit des ouvrages des grands maîtres.

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire. Je suis de votre avis sur les paroles de l'Empereur au camp de Satory ; elles sont bonnes et bien dites à la fois militaires et pacifiques, agréables pour le dedans et pour le dehors ; et d'une flatterie noble, de celle qui relève ceux à qui elle s'adresse au lieu de les corrompre.

Avez-vous vu le maréchal Narvaez ? Ce sont ses amis qui rentrent au pouvoir à Madrid. Ils ne se suffiront pas longtemps à eux seuls. Ils auront besoin de lui. Dit-on que la Reine Christine retourne en Espagne ? Je suis en train de questions. Barante est-il à Paris ? Sa fille devait accoucher dans le cours de ce mois. S'il y est, vous seriez bien bonne de me dire son adresse. J'ai à lui répondre et je ne sais où le prendre. Il doit venir me voir au commencement d'Octobre. J'ai reçu hier une lettre de Piscatory qui veut aussi venir vers cette époque. Mes enfants remplissent presque ma maison, et j'ai besoin d'espacer mes hôtes pour ne pas les faire coucher à la belle étoile.

Adieu, Adieu. Le beau temps continue. J'en jouis autant au bois de Boulogne qu'au Val Richer. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 23 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4916>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 23 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2598

Vat. Ar. 1260 - Vendredi 23 Sept^r 1853

Votre note a deux mérites :
pour l'Europe, elle est très pacifique ; pour
la Russie, elle prend la bonne position ; vous
~~acceptez~~ tout ce que l'Europe a demandé, et
vous lui laissez l'embarras de le faire accepter
à Constantinople. Vous prenez la peine de
lui indiquer comment elle doit s'y prendre
pour le faire accepter ; elle n'a qu'à déclarer
franchement et énergiquement à la Porte bien.
Vous dites d'avance que vous évacuerez les
principautés etc, que la note de Vienne sera
acceptée à Constantinople et l'Ambassadeur
Turc arrivé à Pétersbourg. Il n'y a rien à
vous dire ; vous profitez de vos avantages en
rassurant pleinement l'Europe sur vos
desseins. Si l'Europe ne sait pas maintenant la
paix, ce sera la faute et non pas la vôtre ?

Elle la maintiendra. Elle obligera la Porte
à accepter la note. Je ne sais pas, par quelles
lenteurs et quelles oscillations il faudra passer
pour en arriver là ; mais on y arrivera. Le
résultat contraire serait bien ridicule et trop

6

8

perilleux. En attendant, le discours de lord John ne me plait pas du tout; il admet beaucoup trop la chance de la guerre. Si c'est, de la part de cette fraction du cabinet, une disposition à céder à l'opinion belliqueuse anglaise, c'est grave; si ce n'est que ménagement pour cette opinion, avec l'intention, au fond, de lui résister, je crois les ménagements plus dangereux qu'utiles. Le cabinet Anglais me parait avoir deux projets; pour de la guerre et pour d'un débat en faveur de la paix dans le Parlement. Il voudrait la paix sans débat. C'est une utopie. Il faut toujours la battre quelque part, et il vaut mieux la battre au dedans pour faire triompher la bonne politique, qu'en dehors en l'abandonnant.

Je suis sûr que votre grande Duchesse Marie quittera l'Angleterre, malgré le goût qu'elle y a pris. Elle a raison de la quitter, mais son goût me donne bonne opinion d'elle. Je désire de l'Angleterre ce qu'on a dit de, ou vagez les grands maîtres:

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Je suis de votre avis sur les paroles de l'Empereur au camp de Satory; elles

sont bonnes et bien dites, à la fois militaires et pacifiques, agréables pour le dedans et pour le dehors, et d'une flatterie noble, de celle qui relève ceux à qui elle s'adresse au lieu de les corrompre.

Avez-vous vu le maréchal Harcourt? Ce sont ses amis qui ont écrit au pape à Madrid. Il ne le souffriront pas longtemps à eux seuls. Il auront aussi celui. Dit-on que la Reine Christine retourne en Espagne?

Je suis en train de questionner Barante et il à Paris? Sa fille doit accoucher dans le mois de ce mois. S'il y est, vous seriez bien bonne de me dire son adresse. J'ai à lui répondre et je ne sais où le prendre. Il doit venir me voir au commencement d'Octobre. J'ai reçu hier une lettre de Piscatory qui veut aussi venir vers cette époque. Mes enfans supplient presque ma maison, et j'ai besoin d'espacer mes hôtes pour ne pas les faire coucher à la belle étoile.

Adieu, adieu. Le beau temps continue. J'en jouis autant au bois de Boulogne qu'au Val Richer. Adieu.